



HAL
open science

[CR de lecture] - Marjorie Gerbier-Aublanc, Trajectoires féminines et mobilisation d'exilées à Bogotá: des destins déplacés aux futurs éclairés

Lucie Laplace

► To cite this version:

Lucie Laplace. [CR de lecture] - Marjorie Gerbier-Aublanc, Trajectoires féminines et mobilisation d'exilées à Bogotá: des destins déplacés aux futurs éclairés. Cahiers des Amériques Latines, 2016, 2015 (78), pp.193-195. 10.4000/cal.3603 . hal-04599590

HAL Id: hal-04599590

<https://hal.science/hal-04599590>

Submitted on 4 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lucie Laplace, « Marjorie Gerbier-Aublanc, *Trajectoires féminines et mobilisation d'exilées à Bogotá : des destins déplacés aux futurs éclairés* », *Cahiers des Amériques latines*, 78 | 2015, 193-195.

Dans cet ouvrage publié à l'issue d'un master à l'IHEAL, Marjorie Gerbier-Aublanc s'intéresse à une association de femmes déplacées, provenant toutes du milieu rural et vivant dans une banlieue populaire de Bogotá, en Colombie.

En opérant un regard croisé sur le genre, sur le déplacement forcé et sur les phénomènes collectifs, l'auteure situe son travail dans la lignée des travaux réalisés sur ce sujet. En effet, à la suite de la reconnaissance juridique de cette population par le gouvernement colombien en 1997, les chercheurs (principalement colombiens, comme Jorge Rojas, Alfredo Rangel ou Raimundo Abello) s'intéressent au phénomène du déplacement forcé depuis les années 2000. L'anthropologue néerlandaise Donny Meertens, pionnière du regard croisé sur le genre et le déplacement forcé en Colombie, étudie l'individu vivant surtout en milieu urbain, présenté non plus comme une victime, mais comme un acteur de la reconstruction [Meertens, 1998 ; 2000 ; 2001 et 2002]. Dans son sillage, des travaux récents ont cherché à introduire la dimension du genre dans l'étude des phénomènes collectifs portant sur le déplacement forcé en Colombie.

Marjorie Gerbier-Aublanc prend pour objet d'étude un collectif de femmes, l'association *Yo Mujer*. Cette structure est composée de femmes déplacées provenant d'un milieu rural, ayant toutes vécu une expérience d'exil qui les a menées jusqu'à Bogotá, où elles vivent une situation de grande précarité économique. Ce travail d'enquête ethnologique et sociologique met à jour les discours et les représentations des membres de l'association selon une approche interactionniste. Les trajectoires de ces femmes sont considérées en fonction de trois événements : le déplacement forcé, le changement de contexte de vie et l'introduction au monde associatif. Cette étude interroge et montre comment l'association se convertit en espace d'interactions entre les femmes déplacées. En articulant les dimensions collective et individuelle, l'auteure analyse le rôle de l'association auprès des déplacées dans l'aide à la reconstruction progressive en milieu urbain. Le collectif apparaît comme une « zone de cohésion sociale », un vecteur de solidarité propice à l'individuation de ses membres, qui permettrait une reconstruction d'un projet de vie. Par ailleurs, la reconnaissance institutionnelle se trouve au fondement de la légitimation identitaire de l'individu, l'existence du collectif comblerait donc un besoin de reconnaissance des déplacées. Cette structure favoriserait l'autonomisation de ses membres en leur offrant un espace propice à un processus de subjectivation positive, facilitant la réflexion sur leur position sociale et la prise de distance avec les formes classiques de domination masculine. L'auteure opère une mise à distance critique du concept d'*empoderamiento* (*empowerment*), revendiquée par l'association, pour produire une analyse scientifique. De ce fait, Marjorie Gerbier-Aublanc s'intéresse aux parcours personnels des déplacées, mais aussi aux ressorts de leur engagement associatif qui va jusqu'à la production de mobilisations locales à caractère global.

L'analyse est présentée à travers trois chapitres. Le premier porte sur le contexte de fuite des femmes déplacées, rencontrées, qui proviennent toutes d'un milieu rural, mais aussi sur leurs conditions d'insertion difficiles à leur arrivée en milieu urbain à Bogotá. Les stratégies des individus pour sortir de la précarité sont variées, le collectif apparaît comme un moyen pour sortir d'une certaine marginalité sociale. Cependant, bien que les stratégies de survie économique demeurent individuelles, la précarité est présentée comme l'un des moteurs des luttes de l'association. Le rôle du collectif dans la vie de ces femmes fait l'objet du deuxième chapitre, qui explore la constitution du collectif en tant qu'institution ayant une identité propre, mais aussi en tant qu'espace de solidarité, de socialisation et de mobilisation, qui permet la réalisation de soi, ainsi que la prise de parole personnelle et au nom du groupe. Le chapitre trois porte sur la reconnaissance des déplacées : l'engagement des membres dans l'association permet de faire évoluer leur citoyenneté et leur conception d'elles-mêmes, ce qui les conduit à redéfinir leur rôle de femmes déplacées dans l'espace public et dans l'espace domestique.

Marjorie Gerbier-Aublanc fait le choix d'un objet d'étude original, se situant à l'avant-garde de la recherche en sciences sociales, sur un terrain difficile. En adoptant un regard croisé extrêmement pertinent, combinant l'étude du déplacement forcé, du genre et d'un collectif, elle propose une réflexion qui permet de mieux comprendre la raison d'être de structures d'aide particulières, nées de la volonté des bénéficiaires elles-mêmes. La richesse de l'analyse permet également au lecteur de prendre conscience des raisons de l'engagement associatif des membres, en tenant compte de leur histoire personnelle. *Via* l'étude de ce collectif, l'auteure nous donne à voir l'existence de mobilisations dans les sphères publique et privée de ces femmes déplacées en situation de précarité.

Les choix réalisés par l'auteure conduisent à laisser de côté des thématiques complémentaires. Ainsi n'est abordée que très partiellement la question de la construction de la mémoire, l'attention étant principalement focalisée sur la mémoire collective. Les vies de ces femmes déplacées sont analysées au travers de la restitution de trajectoires individuelles, choix méthodologique qui peut révéler ses limites pour analyser certains phénomènes. En effet, travailler sur des récits de vie dans un contexte aussi difficile implique de questionner l'impact du traumatisme sur la construction de la mémoire individuelle, ce qui aurait nécessairement des conséquences sur la construction de la mémoire collective. Par ailleurs, la parole des enquêtées n'est pas étudiée en interrogeant les limites inhérentes aux espaces de parole et au contexte dans lequel ont été réalisés les entretiens : pourquoi parle-t-on de certaines thématiques dans le cadre associatif et pas d'autres ? Existe-t-il un risque sécuritaire pour les individus à parler de certains sujets dans certains contextes ? On peut supposer que cela peut avoir des conséquences sur l'implication des membres au sein de l'association. Il pourrait être intéressant de prolonger le questionnement sur les choix des individus de quitter le collectif, ou de ne jamais l'intégrer, pour davantage cerner les limites de l'hypothèse de l'association comme espace de reconnaissance et de solidarité.